

Femmes et féminisme dans les manuels d'histoire

Quelles représentations et quels oublis?

Adèle Clapperton-Richard

Number 145, Spring 2021

Activisme et mobilisations féministes au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clapperton-Richard, A. (2021). Femmes et féminisme dans les manuels d'histoire : quelles représentations et quels oublis? *Cap-aux-Diamants*, (145), 27–31.

FEMMES ET FÉMINISME DANS LES MANUELS D'HISTOIRE :

QUELLES REPRÉSENTATIONS ET QUELS OUBLIS?

par Adèle Clapperton-Richard

« Si la femme, dans les conditions sociales normales [en Nouvelle-France], concentre l'essentiel de son action sur le front familial, ce n'est pas par faiblesse ni incapacité. »

C'est parce que le secteur familial conditionne tout le reste, et que seule la femme peut y réussir pleinement. »

– Albert Tessier. *Histoire du Canada – t. I Nouvelle-France (1524-1763)*, p. 188.

Cette phrase, qui semble tout droit sortie d'un guide de la bonne ménagère, se retrouve plutôt dans un manuel d'histoire qui paraît au Québec en 1957. Aujourd'hui, elle surprend et fait sourcilier! Mais elle est tout à fait représentative des discours sur les femmes qu'on retrouve dans les manuels d'histoire québécois des décennies 1950 et 1960. Bien sûr, « le contexte de l'époque » est souvent invoqué pour « excuser » ce genre de propos. Mais les récits historiques qu'on enseigne ne sont jamais anodins. La manière dont une société se raconte son histoire repose toujours sur une vision particulière, qui dépend elle-même de préoccupations et de besoins contemporains. Les

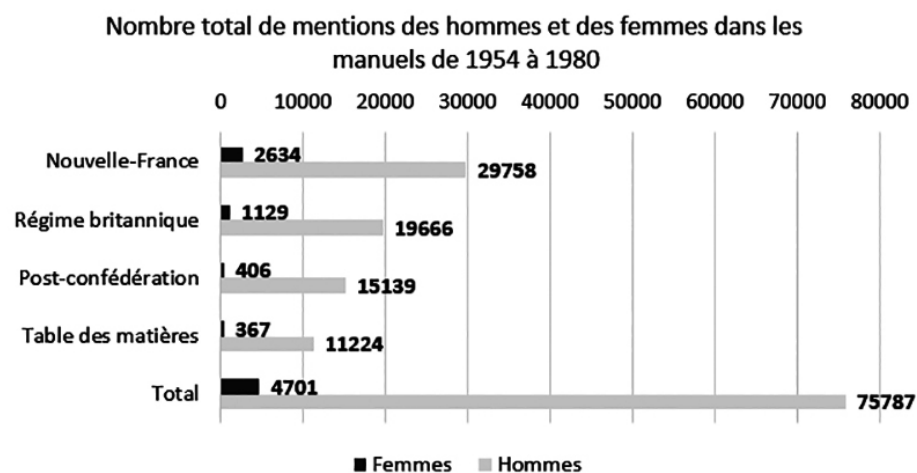
manuels d'histoire véhiculent donc des connaissances historiques qu'on juge pertinentes (et en excluent d'autres) pour construire une identité et un sentiment d'appartenance spécifiques. Surtout, avec ses sélections et ses omissions, le manuel d'histoire est un lieu où se cristallisent et se reconduisent des rapports de pouvoir.

Parmi les discours transmis dans les manuels d'histoire, il y a les discours de genre, c'est-à-dire les manières dont on parle des hommes et des femmes, en les différenciant en fonction des rôles conventionnels qu'on leur attribue en société. Si, dans l'histoire, les hommes et les femmes n'ont pas nécessairement accompli les mêmes choses, ce n'est pas la seule raison pour laquelle les récits qu'on raconte à leur sujet diffèrent très fortement : cela tient aussi aux stéréotypes qui caractérisent les discours des manuels, qui contribuent donc à perpétuer les inégalités de genre.

C'est pour éclairer cela que je vais présenter des exemples, tirés de mes recherches de maîtrise, illustrant la manière bien particulière dont on se souvient des femmes dans les manuels d'histoire du Québec des années 1950 à 1980. Le choix de ces décennies permet de montrer comment les choses ont changé au fil des années, surtout avec la laïcisation de l'éducation à la fin des années 1960. Les manuels plus récents, bien sûr, ne font pas l'apologie de la femme au foyer! Mais cela ne veut pas dire que leur discours est exempt de représentations de genre biaisées ou sexistes. Qui plus est, il s'avère que certaines femmes sont encore plus oubliées que d'autres, reléguées aux marges de l'histoire : les femmes autochtones, par exemple. Il y a encore du chemin à faire pour enseigner une histoire féministe et inclusive.

DES REPRÉSENTATIONS EN CHIFFRES

D'abord, quelques petites statistiques révélatrices. Dans les dix-neuf livres d'histoire parus entre 1954 et 1980 que j'ai observés, j'ai comptabilisé toutes les mentions des femmes et des hommes pour mesurer leur présence relative – au total et dans les sections des manuels –, par période historique.



Graphique 1. Nombre total de mentions des femmes et des hommes dans les manuels de 1954 à 1980.

Ce graphique met en évidence le fait que les femmes sont sous-représentées par rapport aux hommes, dans toutes les sections des manuels. Avec 4701 mentions au total, elles comptent pour environ 6 % de toutes les personnes représentées dans les récits des manuels, comparativement à 94 % pour les hommes, avec 75787 mentions!

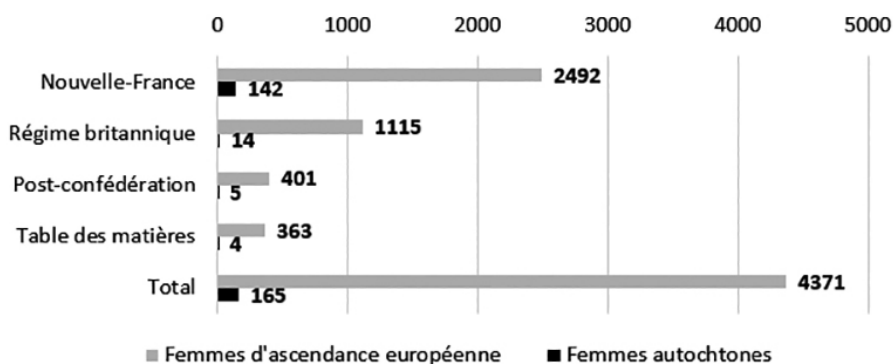
Aussi, les mentions des femmes diminuent drastiquement au fur et à mesure qu'avance la chronologie des manuels... Certes, les mentions des hommes diminuent aussi, mais il faut regarder les pourcentages de mentions des femmes : elles passent de près de 9 % des mentions pour la Nouvelle-France à moins de 3 % pour la période post-Confédération! C'est que l'histoire est racontée en fonction des événements politiques jugés importants – c'est-à-dire des actions menées par des hommes : les guerres, les actions politiques et économiques, etc. Les femmes se trouvent donc exclues.

Toutes les femmes ne sont pas également représentées. Dans les mêmes manuels, on peut comparer les mentions des femmes d'ascendance européenne (principalement canadiennes-françaises) avec celles des femmes autochtones. Le graphique suivant montre les résultats en distinguant les mentions selon l'époque du récit raconté.

On constate tout de suite l'écart important entre les mentions des femmes blanches (96 %) et celles des femmes autochtones (4 %). Pour bien analyser ces chiffres, il faut voir au-delà de l'idée que c'est « proportionnel » et représentatif de la population. Car si on s'en tient à cette idée, les chiffres pour l'époque de la Nouvelle-France ne seraient pas proportionnels. Mais ce qu'il faut avant tout saisir, c'est que la faible présence des femmes autochtones occulte leurs actions dans l'histoire. On sait qu'elles ont par exemple grandement participé au commerce des fourrures (Podruchny, 2006). De plus, les femmes autochtones

disparaissent pratiquement du récit après la Nouvelle-France, comme si elles n'existaient plus dès le Régime britannique et jusqu'à l'époque contemporaine. Il faut dire que l'histoire autochtone dans

Nombre de mentions des femmes d'ascendance européenne et des femmes autochtones dans les manuels de 1954 à 1980



Graphique 2. Nombre total de mentions des femmes d'ascendance européenne et des femmes autochtones dans les manuels de 1954 à 1980.

son ensemble est presque complètement évacuée des récits de tous les manuels publiés entre les années 1950 et 1980. On a affaire à un récit très colonial, plaçant les Autochtones dans l'histoire comme un « passage », avant la « vraie » histoire

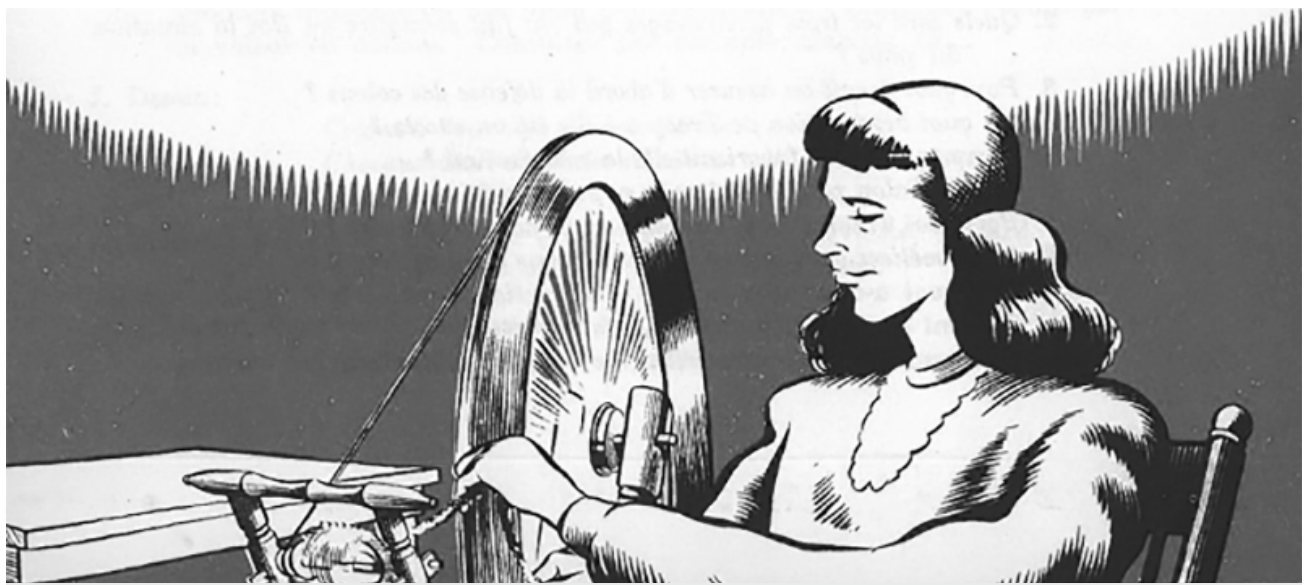


Image tirée du manuel *Mon Pays : histoire du Canada. Manuel de 8^e et de 9^e année* des Frères des écoles chrétiennes, 1954, p. 63.

de la civilisation canadienne-française. En effet, l'histoire nationale des sociétés issues du colonialisme « présente généralement les sociétés autochtones comme étant uniquement un point de départ sans importance » (Gettler, 2016). Les manuels font donc presque uniquement mention des Autochtones dans les périodes précoloniales et de la Nouvelle-France, comme si après la colonisation, elles et ils n'existaient plus et n'avaient pas contribué à l'histoire.

DES REPRÉSENTATIONS EN MOTS

Mais *comment* le discours des manuels représente-t-il donc les femmes? Je mentionnais au tout début de l'article que l'extrait du manuel d'Albert Tessier – un abbé d'ailleurs reconnu pour son intégration des femmes dans l'histoire! – était représentatif du discours des manuels d'histoire des années 1950 et même 1960. Les manuels de cette époque, majoritairement écrits par des religieux, intègrent des femmes dans le récit historique, certes, mais en mettant l'accent presque exclusivement sur leurs rôles traditionnels. Les femmes qu'on célèbre dans ces manuels sont les bonnes mères canadiennes-françaises de l'époque de la Nouvelle-France, et elles sont confinées dans leur rôle maternel et de soin. On tend aussi à représenter comme parfaitement naturel le fait qu'elles accomplissent les travaux domestiques. L'archétype de « la » femme canadienne-française s'accompagne d'un lexique frappant. On fait l'éloge de la « maman », qui est « maîtresse de maison » et « ménagère ». Bien sûr,

on doit interpréter ces termes en tenant compte du contexte de parution des manuels : dans le Québec des années 1950 et 1960, comme dans d'autres sociétés occidentales et catholiques, le discours à l'égard des femmes est particulièrement marqué par des attentes concernant leur travail domestique, au sein du foyer. Ces attentes se retrouvent donc mises en valeur dans les manuels d'histoire; en vérité, elles en disent beaucoup plus long sur le Québec moderne que sur la Nouvelle-France!

MÊME LES ILLUSTRATIONS FONT L'ÉLOGE DES MÉNAGÈRES ET DES MAMANS!

Il n'est pas étonnant que ce discours genré soit délaissé avec la laïcisation de l'éducation, et qu'il disparaisse des manuels des années 1970 et 1980. Dans ces derniers, on ne parle plus des femmes au foyer – ni des femmes tout court! Si les manuels plus religieux parlaient des femmes dans des rôles traditionnels et en leur prêtant les traits d'une bonne féminité très rigide, au moins, ils en parlaient! Les manuels laïques ont encore davantage relégué dans l'ombre les femmes, ce qui est aussi un biais de genre très prononcé... C'est que, comme je l'ai mentionné, l'histoire qu'on raconte repose d'abord et avant tout sur les actions militaires, politiques, institutionnelles, qui sont l'apanage des hommes, et cette façon de raconter l'histoire est encore plus présente dans les manuels après 1970. Mais y a-t-il tout de même



Image tirée du manuel *Histoire du Canada* – t. 1 d'Albert Tessier, 1957, p. xxi.

des manuels qui reconnaissent aux femmes des actions historiques – autres que de s'occuper de leur foyer? Oui, mais ces actions ne sont jamais centrales. Dans un manuel qui paraît en 1980, on dit qu'« à chaque année de 1926 à 1936, différents mouvements féministes demandent le droit de vote » (*Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*, p. 238). Les mots employés rendent compte du fait que les femmes ont demandé ce droit, qu'elles ont milité pour l'obtenir; qu'elles n'ont pas attendu les bras croisés que le gouvernement légifère en leur faveur.

Certaines femmes sont cependant reléguées encore plus fortement aux marges du récit historique; elles en sont presque absentes. On l'a vu avec les chiffres : ce sont les femmes autochtones. D'abord, les mots employés pour les représenter sont fortement stéréotypés et péjoratifs – dans plusieurs manuels, on les désigne encore par le nom de « sauvagesses ». Aussi, un discours sexualisant et dégradant sert à les représenter dans plus d'un manuel. L'exemple le plus évident se retrouve dans un manuel de 1967, où on parle des coureurs de bois et de leurs rencontres avec des femmes autochtones. Il est dit que la vie des coureurs de bois apporte « l'inévitable suppression des contraintes morales et sociales et, d'une façon précise, les faveurs généreuses de jeunes Indiennes [sic] toujours accueillantes » (*La Nouvelle-France*, p. 79) qui « consentaient [...] avec empressement à servir de concubines aux coureurs de bois » (*Ibid.*, p. 54). Ceci est l'exemple parfait du stéréotype de la femme autochtone « libre » qui se « donne » à n'importe quel homme qui le désire. Ce stéréotype de la femme autochtone « facile » est directement dérivé des discours

établis par les explorateurs et les missionnaires et il est l'un des plus tenaces et nuisibles. Des formulations comme « les filles se donnaient à qui elles voulaient » (Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 20) sous-entendent que « les femmes autochtones (et par association, le territoire) sont faciles et disponibles pour les hommes blancs » (Anderson, 2000, p. 101 [je traduis]). Heureusement, ces discours ont disparu des manuels d'histoire aujourd'hui... mais malheureusement, pas complètement de la société.

ET AUJOURD'HUI?

Après ce très bref portrait des discours de genre dans les manuels d'histoire des années 1950 à 1980, on peut se demander : où en sommes-nous aujourd'hui? En lisant un manuel de 2018, *Chronique du Québec et du Canada*, j'ai constaté que les femmes sont beaucoup plus présentes, tout au long du manuel, et pas seulement pour la période de la Nouvelle-France.

Déjà, le récit intègre un peu plus les histoires et les actions de femmes autochtones. Cette intégration est cependant encore partielle : ces femmes sont représentées dans des encadrés, et non pas dans le corps du texte; elles ne font pas réellement partie du récit principal, comme le montre une courte notice sur Marie Two-Axe Earley, une activiste Mohawk qui a milité contre les dispositions discriminatoires et genrées de la *Loi sur les Indiens*.

L'histoire des mouvements féministes est aussi plus présente dans les manuels actuels. Toutefois, il importe de voir quels pans des mouvements féministes sont représentés. Par exemple, on parle beaucoup des militantes de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, mais il faut rappeler que celles-ci défendaient surtout la cause des femmes blanches et aisées : plusieurs de leurs revendications délaissaient les femmes des classes ouvrières, les femmes autochtones et racisées, etc. Ces dernières ont pourtant beaucoup milité et été très actives dans l'histoire du Québec. À quand leur intégration à leur juste valeur dans les manuels d'histoire? Cela permettrait d'enseigner un véritable féminisme pluriel.

Tant que le récit historique demeurera centré sur les actions des « grands hommes », des figures seront reléguées aux marges, et il ne rendra pas



9.41 Mary Two-Axe Early (1911-1996). Mohawk originaire de la communauté de Kahnawake, elle milite, dès les années 1960, pour les droits des femmes autochtones. En 1985, en reconnaissance de son exceptionnelle contribution, elle reçoit l'Ordre national du Québec, la plus haute distinction remise par le gouvernement du Québec.

Encadré tiré de *Chronique du Québec et du Canada – 1840 à nos jours* d'Ève Bernier Cormier et coll., 2018, p. 456.

compte des dynamiques d'oppression, mais aussi de résistance qui ont existé – et qui existent toujours – dans la société québécoise.

Adèle Clapperton-Richard est doctorante en géographie à l'Université Laval et membre du collectif de rédaction de la revue *À bâbord!*.

Pour en savoir plus :

Manuels cités

Michel Allard et coll. *Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*. Montréal, Guérin, 1980, 335 p.

Ève Bernier Cormier et coll. *Chronique du Québec et du Canada – 1840 à nos jours*. Montréal, Pearson, 2018, 608 p.

Paul G. Cornell et coll. *Canada, unité et diversité*. Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 578 p.

Léon Daigneault (Frères des écoles chrétiennes). *Mon Pays : histoire du Canada. Manuel de 8^e et de 9^e année*. Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1954, 310 p.

Denis Héroux, Robert Lahaise et Luc Vallerand. *La Nouvelle-France*. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1967, 249 p.

Albert Tessier. *Histoire du Canada – t. 1 Neuve-France (1524-1763) et t. 2 Québec-Canada (1763-1958)*. Québec, Les Éditions du Pélican, 1957, 231 p.

Études citées et références supplémentaires

Kim Anderson. *A Recognition of Being: Reconstructing Native Womanhood*. Toronto, Sumach Press, 2000, 330 p.

Bernard Arcand et Sylvie Vincent. *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*. LaSalle, Hurtubise HMH, 1979, 334 p.

Félix Bouvier (dir.) et coll. *L'histoire nationale à l'école québécoise. Regard sur deux siècles d'enseignement*. Québec, Septentrion, 2006, 506 p.

Adèle Clapperton-Richard. *Reconnue, altérisée, occultée : l'agentivité des figures historiques dans les manuels québécois d'histoire nationale, 1954-1980*. Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2019, 229 p.

Brian Gettler. « Les autochtones et l'histoire du Québec : au-delà du négationnisme et du récit "nationaliste-conservateur" ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, n° 1, 2016, p. 7-18.

Carolyn Podruchny. *Making the Voyageur World. Travelers and Traders in the North American Fur Trade*. Toronto, University of Toronto Press, 2006, 414 p.